

Elle a dit

«Je ne me suis jamais accordé le luxe d'essayer de me perdre»

Isabelle Adjani Actrice



Opéra

La voix de la Callas épurée

Warner Classics a remastérisé l'intégrale des enregistrements en studio de la cantatrice, remontant aux bandes originales menacées par le temps. Le coffret de 69 CD paraît le 22 septembre.



Patrimoine historique

Les stalles de retour

Les stalles de 1275 ont réintégré la cathédrale de Lausanne. Ces rangées de sièges en bois sculpté font partie d'un petit espace muséal.

Photographie

Plongée au cœur de la vie monacale

Un livre dévoile le quotidien d'abbayes et monastères suisses

Caroline Zumbach

Partage, prières et recueillement sont autant de moments intimes dévoilés dans le premier ouvrage du photographe genevois Patrick Gilliéron Lopreno. Des dizaines de clichés noir blanc immortalisent le quotidien des moines et de femmes capucines de trois monastères fribourgeois et un valaisan.

Sorti en librairie début septembre, le livre a demandé plus de trois ans de labeur au photographe de 37 ans passionné par les mondes clos. «J'avais d'abord fait tout un travail pour une exposition dans les prisons de Champ-Dollon, la Brenaz et Bochuz. J'y ai découvert l'enfermement, la privation de liberté. J'ai décidé de continuer cette démarche d'exploration en allant à la rencontre de gens qui ont choisi volontairement de se retirer du monde.»

Limitation artistique

Le jeune homme a passé des journées et des nuits entières aux côtés des religieux, partageant leur quotidien et leurs activités. «Je n'étais pas intéressé par le côté institutionnel. C'est l'attitude contemplative et la démarche spirituelle des moines qui m'attiraient. Jour après jour, j'ai oublié mes idées préconçues. J'ai découvert un monde tolérant et moins réactionnaire que notre propre monde. Il y a un côté très strict au niveau de la religion, mais une énorme tolérance au niveau politique et philosophique, un regard détaché et donc très pertinent sur notre société.»

Pour saisir au mieux l'atmosphère de ces univers, il opte pour des photographies en argentique avec de la pellicule noir et blanc en format rectangulaire 24-36. «Le



Le photographe genevois a capté la vie des moines sur pellicule argentique. PATRICK GILLIERON LOPRENO

rapport à la matière est différent. On peut mieux travailler sur la texture, les contrastes. Je défends une démarche purement documentaire et une tradition photographique. Le fait de travailler avec 36 pauses m'a obligé à me limiter. On n'est pas dans la profusion du digital. Ça faisait partie du sujet que d'être restreint dans ce monde clos.»

Confiance à gagner

Avant de pouvoir pénétrer les lieux, le chemin a été long. Sept institutions romandes ont été contactées. Elles ont d'abord toutes refusé, puis, après plusieurs échanges de lettres ou de mails, la confiance commence à s'installer avec quatre congrégations. «Pen-

dant deux ans je les ai relancés afin de les convaincre du bien-fondé de ma démarche, indique le photographe. Gagner leur confiance a pris du temps d'autant plus qu'ils vivent dans une autre temporalité. C'est en voyant mon travail sur les prisons qu'ils ont accepté que je pénètre leur univers. Ils ont vu qu'il s'agissait d'un travail en immersion.» L'abbaye d'Hauterive à Posieux (FR), le monastère de Montorge (FR), le monastère Notre-Dame de Fatima à Orsonnens (FR) et l'abbaye de Saint-Maurice (VS) ont finalement accepté sa présence et sa demande de pouvoir se déplacer librement dans les lieux.

Parmi les milliers de photos prises, 78 ont été sélectionnées

pour figurer dans le livre. Le résultat est saisissant, les clichés rendent compte au plus près de la réalité de ce mode de vie hors du commun. La spiritualité des moines et des capucines se ressent, l'austérité et la froideur des lieux sont palpables. L'ouvrage est en outre préfacé par l'historien des religions Philippe Borgeaud.

Après un master en lettres à l'Université de Genève, Patrick Gilliéron Lopreno a intégré l'agence Grazia neri où il s'est formé au photojournalisme. Il travaille actuellement pour divers journaux suisses et étrangers dont la Tribune de Genève.

Monastères, de Patrick Gilliéron Lopreno, Ed. Labor et Fides, 107 p.

Le Musée d'art et d'histoire à hauteur des tout-petits

Médiation

L'institution a inauguré hier ses visites pour les enfants de 3 à 5 ans. Reportage

Il n'y a pas d'âge pour découvrir le Musée d'art et d'histoire. La preuve avec les visites destinées aux 3 à 5 ans, qui avaient lieu hier pour la première fois. Le principe est le même que pour les Mercredis Family: pas besoin de s'inscrire, il suffit de venir accompagné par un adulte.

En ce mercredi matin, une quinzaine d'enfants et autant de parents (les mamans sont en force, un seul papa à signaler) se rassemblent dans le hall. Officiellement, le musée n'est pas encore ouvert. Mais leur présence suffit à mettre de l'animation.



Une demi-heure, cela suffit pour une première découverte. DR

Olga, la chaleureuse médiatrice, accueille le groupe en commençant par le tout début: «Où se trouve-t-on? Est-ce qu'on est dans un château? Est-ce que quelqu'un habite ici?» Elle insiste sur les dimensions de l'endroit, défini

comme un énorme coffre au trésor: «Même les grands ne peuvent pas tout voir en une fois!»

L'attention se porte ensuite sur les statues qui ornent l'entrée. On les compte, on essaie d'imiter leur position. Les enfants comme les parents. «Moi, j'aime bien imiter la statue!» rigole une mère. Il s'agit ensuite de repérer celle qui a froid, celle qui se cache les yeux pour se protéger du soleil, et celle «qui aime tellement le raisin qu'elle en a jusque sur la tête».

Prochaine mission, et pas des moindres: monter le grand escalier en suivant le tapis rouge. Déjà toute une aventure quand on fait un mètre de haut. Une petite pause sur le palier pour souffler, puis on suit la ligne formée par les mosaïques sur le sol. Et un passage secret pour parvenir à la salle

des peintures de François Diday et Alexandre Calame.

«Si la dame qui avait froid était dans un tableau, elle serait dans lequel?» demande Olga. Un peu aidés par leurs parents, les juniors désignent la peinture de l'hiver. Puis regardent plus en détail celle de l'été, en conclusion de cette demi-heure de découverte. «On va dire au revoir aux tableaux... Mais vous pouvez revenir!» souligne la médiatrice. A voir les petits traîner encore dans les salles, et à entendre les commentaires enthousiastes des parents, leur première visite ne sera sûrement pas la dernière... **Muriel Grand**

Mercredis Family à tout petits pas, chaque troisième mercredi du mois à 10 h 30 au Musée d'art et d'histoire, 2 rue Charles-Galland.

Critique

Muriel Grand



Rien de Tell
★★★★★

De la difficulté de commémorer

Monter un spectacle commémorant l'entrée de Genève dans la Confédération, quelle galère! En se basant sur un événement historique pas franchement populaire et pertinent, didactique et divertissant, patriotique et ouvert sur le monde. C'est ce que démontre doublement *Rien de Tell*. Cette création de Manon Pulver et Anne Bisang raconte comment une excentrique famille se voit attribuer le spectacle du bicentenaire par un comité d'organisation complètement dépassé. L'idée de mettre en scène les différentes étapes de l'élaboration d'un spectacle se révèle intéressante. Et le mélange des genres permet aux cinq acteurs de montrer la variété de leurs talents, en poussant fort joliment la chansonnette. Sans oublier le

cadre absolument magnifique du chapiteau à miroirs, qui donne l'impression de vivre un moment hors du temps. Malheureusement, toute cette histoire semble bien trop réaliste. Car le spectacle tombe justement dans les travers qu'il évoque. A force d'hésiter entre les styles, il perd de sa substance. On passe d'un humour potache à une tirade lyrique, d'une chanson de cabaret à une déclamation d'un texte de 1814. Le tout sur un rythme languissant, sans grande cohérence, avec des personnages trop caricaturaux pour être crédibles. Et si le spectateur ne connaît pas grand-chose à l'histoire et à la politique genevoises, il manquera bon nombre d'allusions comiques. «Les ratages sont inhérents à ce genre de célébration», lance sur la scène l'un des membres du comité d'organisation. Si ce sont eux qui le disent... **Jusqu'au 5 octobre au parc des Bastions. Billets: Service culturel Migros et Stand Info Balaxert.**

PUBLICITÉ

FÊTER LIRE

Les 20 et 21 septembre, embarquez pour un week-end de fête à la librairie Payot de la Gare Cornavin!

Jean-Paul Didierlaurent, Tirabosco, Christine Pompèi... et de nombreux auteurs à rencontrer...

...une perfo artistique et solidaire...
...des ateliers jeunesse...
...de la musique...
...des jeux et des concours...
...et bien plus encore!

Programme en librairie et sur www.payot.ch

PAYOT
LIBRAIRE